

# Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Mars - Avril 2010  
Volume 27 - Numéro 2



**Les évangéliques  
dans l'optique des médias**

• Dans ce numéro •

## Dossier : Les évangéliques dans l'optique des médias

- 4• La presse et ses illusions d'optique  
*Éric Wingender*
- 8• Les évangéliques français se présentent
- 10• L'Église locale et les médias de son milieu  
*Entretien avec Normand Toupin*

## Parole vivante

- 14• Au creuset de la souffrance  
*Wilner Cayo*

## Vie chrétienne

- 16• Le séisme de Haïti et les églises évangéliques haïtiennes québécoises  
*François Taylor*
- 18• Parler de foi sans perdre la raison  
*Marc Paré*

## Actualités

- 20• Le christianisme à un tournant  
*Louis Cornellier*
- 22• Tour d'horizon

Le Lien est publié six fois par an. Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires.

Le Lien est édité et imprimé à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Graphiste: Lucie Beauchemin. illustration de la Page couverture: Jordi Sampere  
Abonnement : Canada, 15 \$ par an; Étranger, 21 \$ par an.

Adresser toute correspondance à :  
Le Lien, 4824 Côte-des-Neiges  
Suite 301, Montréal (Québec)  
H3V 1G4, Canada

Tél. : (514) 331-0878 poste 222  
Courriel: [lelien@videotron.ca](mailto:lelien@videotron.ca)  
Télec. : (514) 331-0879  
ISSN 1716-5016

# Le regard des médias

Jean Biéri

L'utilité des médias n'est plus à démontrer dans un monde caractérisé par la globalisation. Grâce aux médias, nous sommes au courant de ce qui se passe aux antipodes, les bonnes nouvelles, et aussi les moins bonnes. Journaux, radio, télévision, internet sont à notre service. Ils écoutent pour nous, voient pour nous, et même pensent pour nous. Ils façonnent notre perception.

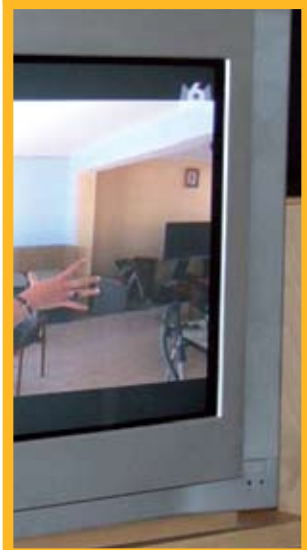
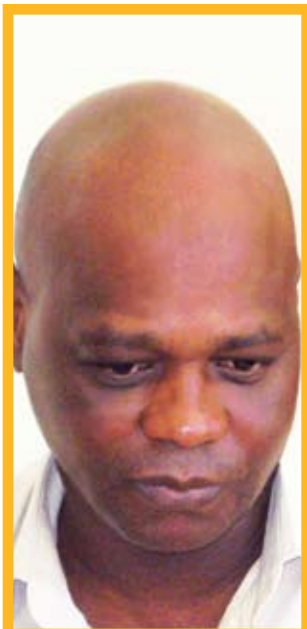
Et justement ! Quand on porte la responsabilité de forger d'une manière ou d'une autre l'opinion publique de millions de gens, parfois sur des sujets très sensibles, il convient d'y aller avec prudence et surtout de ne pas jouer de cet adage selon lequel «le savoir est comme du beurre; moins on en a, plus on l'étales». Car trop souvent les médias aiment donner l'impression d'être des experts qui maîtrisent parfaitement leurs sujets. Si cette pratique paraît nécessaire pour susciter une certaine crédibilité, là où le bas blesse, c'est que bien souvent le discours révèle un manque de travail de recherche sérieux.

Prenons par exemple le cas du traitement de l'information sur les évangéliques. Au Québec comme en France, il n'est pas rare de tomber sur des reportages où les évangéliques sont présen-

tés comme un groupuscule suspect et leurs prédicateurs comme des gourous en quête d'adeptes à convertir. Ce fait confirme la tendance naturelle qui est de se méfier de ce que l'on ne connaît pas. Déjà, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, le monde gréco-romain suspectait les chrétiens de se nourrir de sacrifices humains perpétrés lors de leurs rencontres secrètes.

Mais si les médias n'offrent pas toujours une image reluisante du monde évangélique, ils ne sont pas les seuls à blâmer. Le paysage qu'offre l'univers évangélique n'a rien pour arranger la situation. En effet, notre milieu se caractérise par un éclatement en plusieurs groupes qui, au mieux, ont tendance à s'ignorer, et au pire, vont être en régime de compétition les uns avec les autres.

Il serait donc peut-être grand temps de cesser de voir la paille dans l'optique des médias, et de considérer la poutre qui se trouve dans notre propre œil. Le grand mérite des médias aura au moins été de nous montrer la nécessité de nous mettre ensemble, sans pour autant nier nos différences qui font notre richesse, et de parler d'une seule voix afin d'expliquer nous-mêmes ce que nous sommes. Après tout, on est jamais mieux servi que par soi-même. Bonne lecture à tous!



Les travaux de la Société d'Histoire du Protestantisme Franco-québécois<sup>1</sup> nous permettent de constater que le protestantisme parle français au Québec depuis déjà une mèche! Mais les circonstances ont voulu que les communautés qui, jadis, portaient ce flambeau connaissent un déclin dramatique durant les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle.

# La Presse et ses illusions d'optique

*Éric Wingender, professeur à l'École de Théologie évangélique de Montréal (ETEM)*

**L**e résultat : au seuil des années soixante, la plupart des québécois ignoraient même jusqu'à l'existence de ce chapitre de leur histoire. Cet effacement de la mémoire collective a été complet, total. Ce qui explique pourquoi, même aujourd'hui, le concept qu'un québécois puisse être protestant paraît très étrange.

## Le défi de saisir le regard de l'autre

Mais le fait est que nous sommes là, nous, les protestants québécois, accompagnés, il va sans dire, par un nombre à peu près égal de coreligionnaires issus de la diaspora haïtienne. Quoique notre importance numérique soit difficile à estimer (les statistiques précises con-

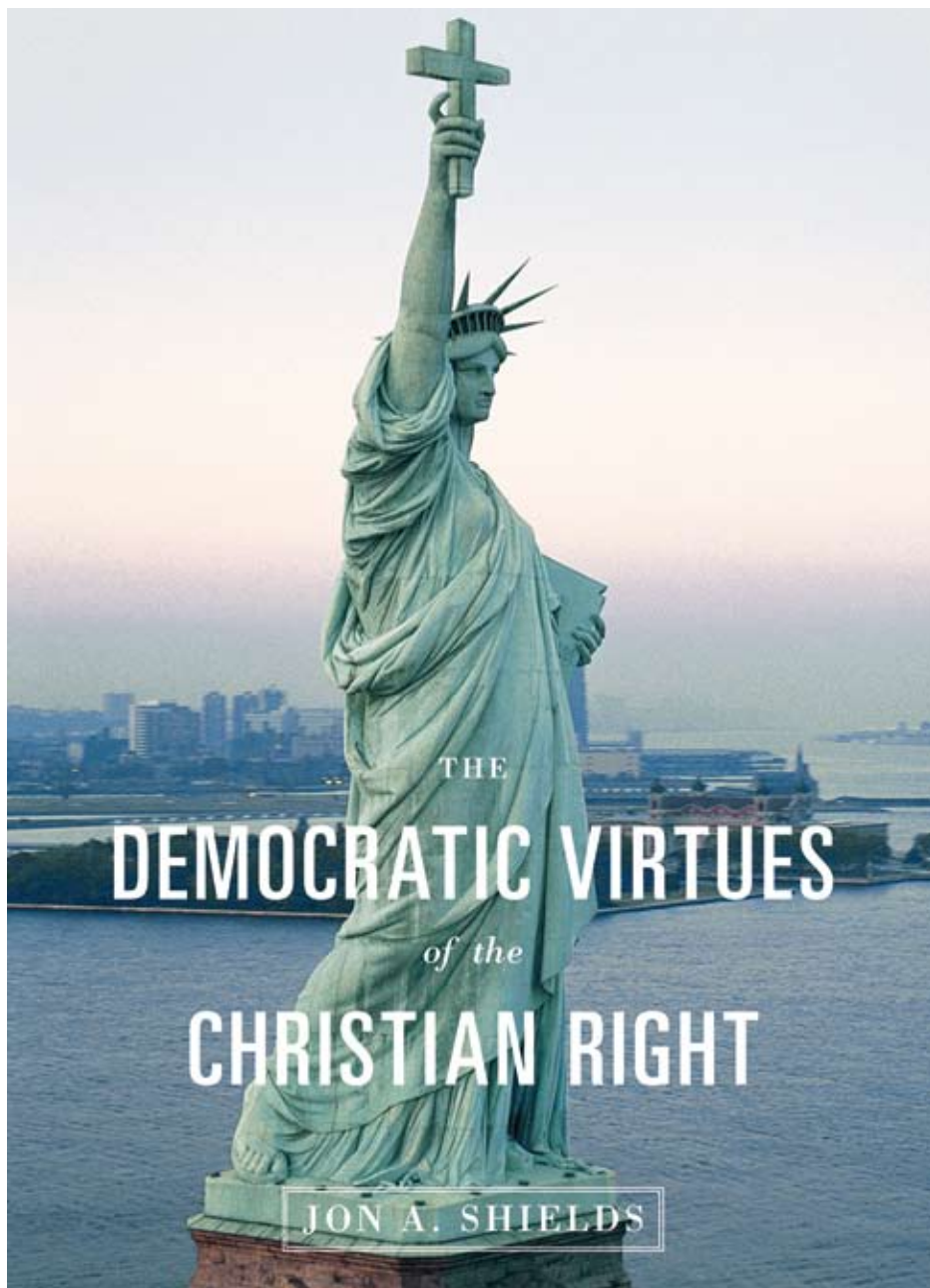
tinuent à faire défaut), les chiffres avancés nous placeraient dans une fourchette se situant entre 40,000 et 60,000 personnes. Mais au-delà de notre poids démographique, la question que nous aurions peut-être intérêt à commencer à nous poser est celle de la place et du rôle que nous occupons au sein de la culture québécoise. Ou, pour paraphraser la question que Jésus a un jour posée à ses disciples: «qui dit-on que nous sommes?». Voilà une question à laquelle il n'est pas facile de répondre, faute de données issues d'un travail de recherche sérieux.

## La lentille déformante des médias

Nous devons donc, peut-être, à ce point-ci, nous contenter de réfléchir sur le traitement dont nous sommes



*Éric Wingender*



Réel antidote aux clichés qui ont noirci le portrait de la droite religieuse au point de quelquefois communiquer l'impression qu'elle incarnait une forme de fascisme, cet ouvrage des Presses de l'Université Princeton défend la thèse que, loin de représenter une menace pour la démocratie, la droite religieuse est un mouvement qui souscrit totalement aux valeurs démocratiques. L'augmentation du niveau d'engagement politique des américains moralement conservateurs est salué par l'auteur, le professeur Jon A. Shields, comme un phénomène qui a contribué à revigorer la vie politique de la république.

l'objet dans les médias. Nous attendons encore l'équivalent du travail accompli par David Haskell, professeur de journalisme à l'Université Wilfrid Laurier qui, dans son ouvrage *Through a lens darkly : How the News media Perceive and Portray Evangelicals*<sup>2</sup>, a tenté d'analyser la manière avec laquelle les grands médias anglo-canadiens traitent les nouvelles qui concernent le mouvement évangélique. Toutefois, des éléments de son travail peuvent nous aider à commencer à déblayer une partie du terrain pour ce qui concerne le Québec. Ainsi, Haskell souligne le fait que le contenu auquel nous avons accès dans les médias nous communique un message à deux niveaux. Le premier niveau concerne les données spécifiques de la nouvelle proprement dite. Le deuxième niveau est constitué par le cadre dans lequel s'insère ces données spécifiques, un cadre qui suggère aux lecteurs ou aux auditeurs comment ils doivent recevoir la nouvelle. Puisque ce deuxième niveau a pour effet de colorer les données spécifiques, nous le qualifierons donc de cadre interprétatif. Ainsi, par exemple, grâce à l'emploi de toute une gamme de procédés, un article de journal peut suggérer au lecteur que ce qui est rapporté est non seulement étrange mais carrément inquiétant, voire inapproprié. Voilà bien, nous pensons, la tendance lourde qui ne manque pas de se manifester au sein de nos médias lorsque vient le temps de parler du protestantisme québécois.

## Le Devoir n'a pas fait ses devoirs

Un article du journal *Le Devoir* du 16 septembre 2008 arborant le titre « Québec : un député du PC courtise les Pentecôtistes » (en ligne sur le site [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)) nous fournit un excellent exemple de la manière avec laquelle se construit un cadre interprétatif visant à créer un sentiment d'alarme chez le lecteur. L'ensemble du contenu de l'article invite le lecteur à s'inquiéter du simple fait que des hommes politiques osent assister... à des célébrations dans des églises Pentecôtistes. Soulignons la chose : nous ne parlons pas ici de rencontres avec des personnalités du monde interlope ou avec des hommes d'affaire ayant obtenu de juteux contrats d'une instance gouvernementale. Non, nous parlons de la participation d'hommes politiques à des célébrations religieuses en compagnie d'honnêtes citoyens qui exercent paisiblement leur liberté religieuse dans le contexte d'un courant du protestantisme tout à fait légitime et tout à fait bien « installé » dans le paysage nord-américain. Observons maintenant un échantillon des différents procédés mis en œuvre pour créer de l'émoi chez les lecteurs : la terminologie. C'est ainsi que pour parler de protestants évangéliques qui militent au sein du parti conservateur, le journaliste parle « des franges ultrachrétiennes ». Un nouveau qualificatif dont on sent bien qu'il vise à donner froid dans le dos. Maintenant

pour parler de la foi chrétienne de Stephen Harper, ce dernier est décrit comme « un born-again christian ». Effort bien senti, donc, pour créer l'impression que l'on a affaire ici à quelque chose de si étrange que l'on ne peut pas lui conférer la dignité d'être désigné par des termes français. On sent très bien ici ce qu'Hasken remarque concernant la presse anglo-canadienne, à savoir que le regard du journaliste a été façonné par tout ce qu'il a pu lire ou entendre concernant la droite religieuse américaine. Il semble donc animé par la conviction qu'il est en train d'informer ses lecteurs de ce qui pourrait constituer les premiers signes de l'émergence graduelle d'avatars québécois et anglo-canadiens de ce mouvement. Le hic, c'est que le journaliste en question est loin de nous convaincre qu'il maîtrise bien les données de base nécessaires pour justifier le recours à son cadre interprétatif. Il agite donc un épouvantail, soit celui de la possible naissance d'une droite religieuse québécoise et anglo-canadienne, alors que plusieurs indices suggèrent qu'il ne sait à peu près rien, tant au sujet de la fameuse droite religieuse états-uniennes qu'au sujet du protestantisme québécois.

### Avoir une voix

Ayant fait ce constat au sujet des médias, il reste cette question : qu'est-ce que les protestants québécois devraient chercher à faire pour remédier à cette situation. La première

chose est de cultiver la patience. En effet, la piètre qualité de la couverture journalistique est en partie liée au fait que nous représentons un phénomène peu familier. Et comme tout ce qui est peu familier, nous inspirons de la méfiance, voire quelquefois de la crainte. Mais ce n'est pas tout. Nous pensons qu'il serait vraiment utile que les protestants québécois prennent au sérieux l'idée de commencer à parler d'une même voix. Les évangéliques français l'ont bien compris, eux qui se sont regroupés sous l'égide de l'Alliance Évangélique Française<sup>3</sup>. Quel est l'avantage d'un tel regroupement ? Il est simple à démontrer. On n'a qu'à penser, par exemple, à ce qui s'est passé suite à la déclaration assez choquante de Pat Robertson lorsqu'il a invité le gouvernement américain à prendre les moyens nécessaires pour se débarrasser du président du Venezuela, Hugo Chavez. Il est évident que cette bourde a mis à mal la réputation de tout ce qui porte le nom d'évangélique un peu partout dans le monde (les américains étant beaucoup plus familiers avec la très grande diversité du protestantisme, ils font facilement la distinction entre les élucubrations d'un homme qui aurait du prendre sa retraite depuis quelques années déjà, et les idées qui circulent dans l'ensemble du mouvement évangélique). L'Alliance évangélique Française a donc repris le communiqué de l'Alliance évangélique mondiale afin de faire savoir publiquement qu'elle

*Suite en page 12*



**Maison de la Bible**  
**Bible House**

## Maison de la Bible Librairie chrétienne

Mezzanine, Promenades de la Cathédrale  
625 o. Ste Catherine, Montréal H3B 1B7  
coin av. Union - métro McGill

- Livres chrétiens, de référence
- Produits bibliques pour enfants, jeunes
- Bibles en diverses langues
- DVD
- Cadeaux

*Français, anglais, espagnol*  
514-848-9777

[maisondelabiblemtl@bellnet.ca](mailto:maisondelabiblemtl@bellnet.ca)

### LA BIBLE, FEMMES A SON ÉCOUTE



### LA BIBLE, VIE NOUVELLE



Enfin une Bible d'étude qui se démarque par son but : changer la nature de vos relations avec Dieu et avec les autres.

*La Bible Femmes À Son Écoute* est une invitation personnelle à puiser dans les textes bibliques, à découvrir au travers de thèmes qui vous sont chers. Une vision fraîche, dynamique et actuelle de la foi au féminin.

Version semeur.  
Prix : 40\$, 45\$ et 55\$

Lire la Bible, c'est bien. Mais comprendre ce qu'elle dit et en quoi cela me concerne aujourd'hui c'est l'actualiser pour soi ! C'est justement pour cela que la Bible avec notes d'étude *Vie Nouvelle* a été conçue. Pour la méditation personnelle ou l'étude en groupe, elle offre de nombreux outils particulièrement utiles pour la découverte et l'application concrète des enseignements bibliques.

Version Segond 21.  
Prix : 50\$, 52\$, 76\$, 82\$ et 87\$



4257, Ste-Catherine Ouest, Westmount  
Tél. : 514-933-9466

Sans frais : 1-877-222-4253  
[www.clcCanada.com](http://www.clcCanada.com)

650, boul. Gouin Est, Montréal  
Tél. : 514-904-2033

# Les évangéliques français se présentent

Partout dans les sociétés post-catholiques, le protestantisme évangélique se bute aux mêmes problèmes : étant souvent considéré comme une expression du Christianisme qui frôle l'illégitimité, le mouvement ne suscite guère de sympathie. La qualité de la couverture médiatique s'en ressent. C'est pourquoi la Fédération évangélique de France (FEF), a pensé préparer une série de documents dans lesquels l'ABC de l'identité évangélique est expliqué. Nous avons pensé que nos lecteurs bénéficieraient de la lecture de quelques extraits d'un de ces documents qui a été rédigé grâce aux bons soins d'Alain Stamp et Daniel Lietchi, respectivement chargé de communication et vice-président de la FEF. Nous avons là des pistes intéressantes pour commencer à dissiper l'incompréhension que notre mouvement peut susciter - La rédaction

## Les évangéliques sont-ils d'origine américaine ?

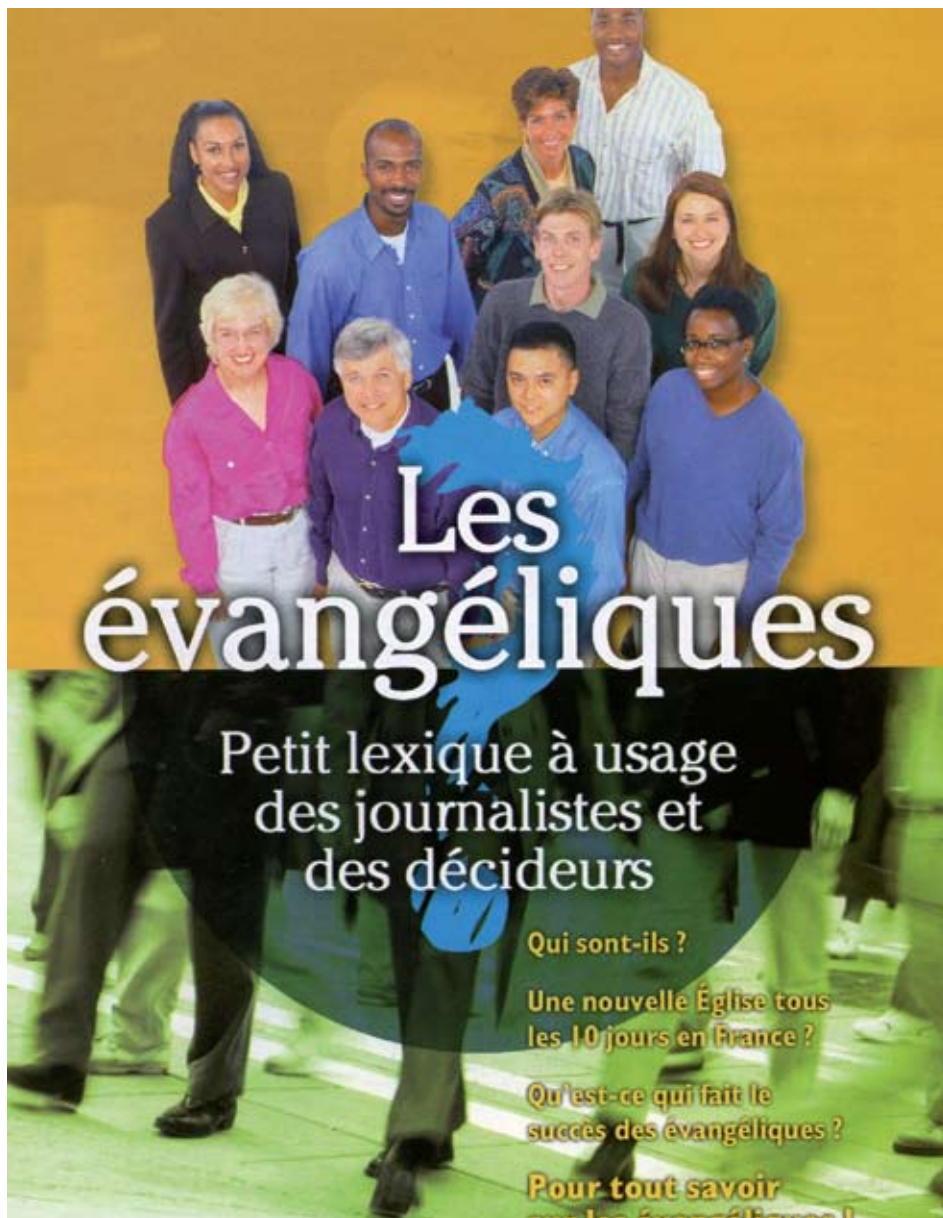
Considérer les évangéliques comme un mouvement américain colonisant le monde est partial et inexact. L'Histoire confirme l'émergence du mouvement évangélique sur le continent européen, en Suisse, en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre avant même... la naissance des États-Unis. D'ailleurs de nombreux évangéliques ont émigré en Amérique au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle à cause du manque de liberté religieuse qui sévissait en Europe et singulièrement en France. Reste qu'un certain nombre d'Églises évangéliques en France, comme dans d'autres parties du monde, ont été fondées avec le concours de missionnaires américains, essentiellement à partir de la Seconde Guerre mondiale. Les évangéliques français ne dépendent d'aucune instance dirigeante située ailleurs dans le monde. S'ils entretiennent des relations internationales et favorisent des partenariats, ils le font par fraternité chrétienne tout en veillant à leur indépendance typiquement protestante.

## Les évangéliques sont-ils une secte ?

Le rapport du parlement français sur les sectes, bien conscient de la difficulté de définition, propose trois sens possibles du mot secte : étymologique, sociologique, dangerosité. Selon ces critères, le protestantisme évangélique n'est pas concerné par cette question. Cependant, aucun groupement humain n'est à l'abri de dérives sectaires.

Autres différences avec les sectes, les évangéliques possèdent deux atouts sociaux propres à les éloigner d'un fonctionnement sectaire :

- Dans la ligne de la tradition protestante, les évangéliques accordent une place prépondérante au choix individuel. Cette attitude les tient à priori à l'écart des logiques «d'embrigadement» ou de «lavage de cerveau».
- Les évangéliques sont très attachés au principe démocratique. Leurs Églises fonctionnent généralement de manière autonome (ce qu'on appelle le congrégationalisme). En principe, le pasteur ou le respon-



sable est élu par les membres de l'Église et les décisions soumises au vote des fidèles. Ce fonctionnement est à l'opposé de la domination d'un groupe par un gourou.

### **Les évangéliques font du prosélytisme**

Le mot « prosélytisme » est devenu aujourd'hui franchement péjoratif et

même abusivement synonyme de « racolage ». Ce terme évoque une propagande religieuse massive comportant des éléments de pression, de harcèlement, de conditionnement psychologique et s'apparente à l'intégrisme. Généralement, le prosélytisme accentue les spécificités d'un mouvement comme condition, souvent exclusive, du salut. Le prosélytisme s'apparente parfois à de l'embrigadement. Les évangéliques rejettent et condamnent ces méthodes. Ils ont à cœur, comme l'a enseigné le Christ, de partager leur découverte personnelle de l'Évangile. L'évangélisation est la proclamation publique de l'Évangile. Elle est destinée à informer nos contemporains afin de leur donner l'occasion d'établir un contact personnel avec Dieu. L'évangélisation est une offre spirituelle ouverte. Elle fait appel à la liberté de conscience de chacun. L'invitation qu'elle adresse vise la conviction intérieure, la foi de chacun.

### **Eclatés dans une myriade de dénominations!**

Les Français sont habitués à la structure pyramidale et monolithique du catholicisme. Par comparaison, chez les évangéliques, l'absence d'une hiérarchie affirmée, d'un clergé ou d'une structure unique surprend et parfois déroute. *Suite en page 12*

Question de nous aider à réfléchir sur la question du rapport entre l'Église locale et les médias de sa communauté environnante, nous avons interviewé Normand Toupin, un spécialiste en la matière.

# L'Église locale et les médias de son milieu

**M**onsieur Toupin a œuvré en communication dans une grande entreprise pendant 15 ans, dont trois années à titre de porte-parole officiel. Il enseigne au département de communication de l'Université de Montréal

**Le Lien:** *La plupart des églises fonctionnent sans vraiment tenir compte de l'existence et de l'impact des médias locaux (sinon, peut-être seulement lorsque vient le temps de faire passer une annonce). Croyez-vous que cette stratégie soit la meilleure? Si non, quelle est celle que vous proposeriez?*

**Toupin:** Je pense que d'ignorer les médias n'est pas une bonne idée. Par ailleurs, à l'heure actuelle, il n'est pas exagéré de dire que le mouvement évangélique n'a pas très bonne presse.

Les raisons qui expliquent cet état des choses sont nombreuses. Mais peu importe, ce qui compte c'est d'abord de reconnaître le fait que l'image médiatique de notre mouvement est plutôt négative et, en deuxième lieu, de pas nous contenter de simplement subir la chose. Nous ne devons pas concevoir cette image négative comme une fatalité qui échappe totalement à notre contrôle. Car une image, ça se change, des perceptions ça se modifie, ça se transforme!

**Le Lien:** *Qu'est-ce que les évangéliques pourraient faire pour modifier la perception que le public peut avoir d'eux?*

**Toupin:** Il faut savoir une chose, c'est que les médias ne s'intéressent qu'aux gens et aux organisations qui sont des acteurs dans la société, que ce soit au niveau social, cul-





Normand Toupin

tuel ou économique. L'église locale qui n'a pas d'impact sur la communauté élargie n'intéressera pas les médias. Dit autrement, pour exister dans les médias, il faut au préalable avoir une véritable existence, un rayonnement au sein de la société.

C'est à partir du moment où un groupe de croyants décide de poser des gestes et d'apporter une contribution à la société, si petite soit-elle, que les choses peuvent changer. Ainsi, par exemple, *Le Lien* dans son édition de Novembre a fait état d'une initiative de l'Église Pentecôtiste de Sainte-Ju-

lie qui a préparé des troussees scolaires pour les enfants de familles défavorisées. Le journal local a naturellement accepté de diffuser la nouvelle.

Plus récemment, nous avons eu droit à une illustration assez convaincante de ce principe quand, un peu à contre cœur, un journaliste, Patrick Lagacé, a rapporté dans l'édition du 29 janvier du journal *La Presse* l'étendue de l'action humanitaire des églises et des missionnaires à Haïti. Bien que dérouté, perplexe et sceptique, il n'a pas pu passer la chose sous silence tellement le fait était massif, incontournable!

**Le Lien:** *Encore une fois, si nous pensons aux églises locales et à leurs relations (ou absences de relation) avec les petits journaux qui desservent les villes dans laquelle se trouvent ces églises, quelles démarches suggèreriez-vous pour que ces églises commencent à développer une relation positive avec eux?*

**Toupin:** Disons qu'une église décide d'apporter un coup de pouce à la communauté qui l'entoure. Imaginons, par exemple, que l'église décide de mettre sur pied un événement pour collecter des fonds pour une école primaire du voisinage afin d'apporter son aide à l'amélioration de certains équipements. L'étape suivante consiste à contacter le ou les journaux locaux afin d'attirer leur attention sur l'événement. Si le journal décide de déléguer un journaliste, il lui serait vraiment utile qu'on lui communique le plus d'informations possibles. En guise de blague, les journalistes aiment dire qu'ils sont un peu paresseux et que rien ne les enchante plus qu'une organisation qui communique clairement toute l'info nécessaire pour répondre aux fameux Qui? Quand? Comment? Combien? Pourquoi?

Mais ce n'est pas tout. Il faut aussi profiter de nos contacts avec les journaux et leurs employés pour poser des questions afin de tenter d'en savoir plus sur la publication. Ainsi il serait utile d'identifier le créneau que la publication veut occuper, son public cible, son tirage, sa ligne éditoriale, etc. Par ailleurs, comme dans n'importe quel secteur d'activité, les relations personnelles sont importantes et elles

facilitent les choses. Donc plus une église fournira des nouvelles intéressantes à un journal, plus elle aura l'occasion de tisser des liens avec lui.

**Le Lien:** *À l'automne 2008, le journal La Presse publiait une série d'articles sur des écoles évangéliques qui étaient en situation d'illégalité. La journaliste a fait état du fait qu'elle n'a pas pu parler à aucun porte-parole de ces écoles. En tant que professionnel de la communication, que pensez-vous de ce choix de ne pas parler aux journalistes?*

**Toupin:** Il y a un vieux principe en communication qui dit que l'être humain ne supporte pas le vide et que s'il y a vide, il va tenter de le remplir. Le silence, c'est une invitation à élaborer des suppositions ou, pire encore, à fa-

briquer des rumeurs. Or, la rumeur, une fois qu'elle est lancée, plus personne ne la contrôle. Le silence est donc la chose qu'il faut éviter à tout prix. Naturellement, les responsables d'une organisation peuvent choisir de ne pas entrer en contact avec les médias parce que ces derniers les intimident. C'est un sentiment normal; mais il faut le surmonter et, le cas échéant, ne pas hésiter à avoir recours à l'aide d'un professionnel de la communication pour se préparer.

**Le Lien:** *Ne croyez-vous pas que la peur des médias est justifiée?*

**Toupin:** Tout d'abord, il faut comprendre que les journalistes sont des professionnels et qu'ils ont la responsabilité de rapporter les faits le plus objective-

ment possible. Si nous parlons aux médias, il leur revient de transmettre ce que nous disons de manière à ne pas tordre ou déformer le sens de nos propos. C'est pourquoi j'insiste pour dire qu'il ne faut pas craindre les médias.

Mais il faut être préparé et ne pas dire n'importe quoi. C'est pourquoi, en cas de crise, et surtout lorsque celle-ci fait intervenir des grands médias, j'encouragerais les églises et les organisations chrétiennes à ne pas hésiter à consulter des spécialistes en communication afin de bien se préparer à s'adresser aux médias. Si nous sommes à la recherche de la vérité, si nous disons la vérité, ces derniers sont nos alliés et leur intervention doit être accueillie de façon positive. ■

*Suite de la page 6*

condamnait les propos de Robertson. Quant à nous, protestants québécois puisque nous n'avons aucune structure nationale pour relayer et diffuser notre point de vue lorsque les médias s'intéressent à nous, nous nous exposons à toujours être interprétés par d'autres plutôt que de nous interpréter nous-mêmes... Le dernier élément de solution concerne le long terme. Il s'agit d'encourager nos jeunes à s'éduquer de manière à pouvoir apporter leur contribution et aussi, à faire sentir leur influence, au sein de toutes les sphères de la société. Lorsque les différents paliers de gouvernement, les

directions d'entreprise, les professions libérales, les partis politiques, les médias compteront en leur sein des contingents de protestants se faisant remarquer par leur sens civique et leur probité, le reste finira bien par suivre! ■

#### Références

1. Ceux qui veulent en savoir davantage sur le protestantisme québécois des siècles passés consulteront avec beaucoup de profit le bulletin de la société sur son site web à [www.shpfa.org](http://www.shpfa.org).
2. Publié par Clements Publishing, Toronto, 2008.
3. En fait, le quart des évangéliques se sont joints à la Fédération Protestante de France, une fédération qui, au départ, ne regroupait que les églises protestantes dites historiques.

*Suite de la page 9*

Les évangéliques peuvent être considérés comme une famille dans laquelle l'essentiel du patrimoine génétique est commun à tous les membres qui la composent. Seuls quelques chromosomes diffèrent et vont donner naissance à des personnalités distinctes et uniques. Les évangéliques ont l'essentiel en commun. L'histoire, la compréhension variée de certains aspects théologiques et ecclésiastiques secondaires, expliquent que les croyants se regroupent en diverses dénominations : baptistes, méthodistes, pentecôtistes, frères... ■



**CENTRE DE FORMATION  
ET DE RECHERCHE  
EN TRADUCTION DE LA BIBLE**

Société Biblique Canadienne Montréal  
625, rue Ste-Catherine Street Ouest/West

Montréal (Québec) H3B 1B7

Tél : 514-848-9777

Fax : 514-848-9778

cfrto@bellnet.ca

societebibliquemontreal@bellnet.ca



*Excellence*

*Rigueur*

*Fidélité*

*Intégrité*

# SYMPOSIUM INTERNATIONAL 2010

## L'exégèse et la traduction de la Bible

**Henri Blocher**  
**Peter Gentry**  
**Christophe Rico**  
**Emanuel Tov**  
**Lynell Zogbo**

**25 et 26 mai 2010**

**Campus de l'Université  
Concordia**

**Henry F. Hall Building**

**1455 De Maisonneuve Ouest**

**Salle H-110**

Université  
de Montréal

ACADIA  
UNIVERSITY

UNIVERSITÉ  
Concordia  
UNIVERSITY

McGill

Formulaire d'inscription  
au verso

S'il y a une réalité qui nous unit tous, après celle de la présence du péché en nous, c'est bien celle de la souffrance. Job va dire: « L'homme naît pour souffrir comme l'étincelle, pour voler ». Facile à dire, mais plus compliqué à vivre.

# Au creuset de la souffrance

## 2 Corinthiens 1,1-11

*Wilner Cayo, pasteur de l'église évangélique baptiste de Smyrne à Montréal*

**D**evant l'énigmatique problème de la souffrance, nous nous posons mille et une questions : Seigneur, pourquoi mon enfant est-il né handicapé? Pourquoi ces conflits familiaux, ces difficultés financières? Pourquoi mon mari m'a-t-il abandonné pour une autre femme, me laissant seule à élever des enfants qui ne veulent pas collaborer, étant eux-mêmes très perturbés? Nous pourrions continuer à multiplier les pourquoi. Comment réagir face à tout cela?

Si la souffrance est inévitable, y a-t-il un dessein à découvrir? Peut-on voir au-delà de nos souffrances et espérer? La réponse est oui. Nous n'avons pas la prétention d'épuiser toutes les questions que l'on peut poser

face au problème de la souffrance, mais nous essaierons de saisir les quelques lumières que Paul jette sur le sujet dans le premier chapitre de la deuxième épître aux Corinthiens.

### Actions de grâces au Dieu qui reconforte

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ...» (1,3): alors que la lettre de Paul va traiter en grande partie de souffrances et d'épreuves, l'apôtre commence par bénir le nom de Dieu! Les moments peuvent être difficiles, mais celui qui vit une communion profonde avec Dieu, sait au tréfonds de son cœur que Dieu dans ce qu'Il est et ce qu'Il fait est toujours digne des louanges de ses enfants. Il n'est jamais res-



*Wilner Cayo*

ponsable de nos souffrances, mais, plutôt, s'implique toujours pour apporter soulagement et réconfort.

Paul enchaîne en appelant Dieu «le Père des miséricordes». La miséricorde le caractérise. Dieu est cette source, cette fontaine d'où jaillissent toutes sortes de miséricorde. La miséricorde de Dieu n'est pas une question seulement sentimentale. Elle va se concrétiser par l'encouragement que Dieu prodigue à son serviteur.

D'ailleurs le mot encouragement «Paraklèsis» est celui qui contrôle tout le passage. Dans le grec, sous forme de verbe ou de nom, il revient 10 fois dans les versets 3 à 7. La racine grecque de ce terme va revenir encore tout au long de l'épître. Elle peut prendre plusieurs sens : réconfort, encouragement, consolation.

L'expression du verset trois, « celui qui console » traduit le terme grec « parakalwn ». C'est un mot assez particulier. Littéralement il peut être traduit par « celui qui est appelé auprès de », ou qui chemine avec. C'est comme une infirmière qui est au chevet d'un malade ou près de son lit pour lui prodiguer les soins nécessaires, réconforter, soulager, etc. C'est ainsi que de sa fontaine de miséricorde jaillissent toutes sortes de grâce qui, œuvrant en nous, font toute la différence.

Au verset quatre Paul continue en disant que Dieu nous console « dans

toutes nos afflictions ». Le terme grec « thlipsein » traduit par afflictions a très souvent une saveur eschatologique dénotant les pressions à venir sur l'Église comme prélude de la fin des temps. Il évoque cette sentence de mort que Paul sentait planer sur sa tête. Mais le mot fait aussi référence aux difficultés et afflictions de toutes sortes que le croyant connaît dans un monde qui est hostile à l'Évangile et aux choses de Dieu.

### La souffrance nous prépare à la consolation des autres

La consolation du Christ en nous nous rend capables de consoler d'autres. Le travail de Dieu en nous ne finit jamais avec nous. Quand Dieu travaille en nous et que nous avons vraiment été au bénéfice de sa grâce, il peut ensuite passer par nous pour être en bénédiction à d'autres.

Paul enchaîne au verset 5 par « les souffrances du Christ ». Il ne s'agit pas des souffrances que le Christ continue d'expérimenter. L'expression «souffrances de Christ» est construite sur une compréhension doctrinale juive. Les juifs avaient une expression doctrinale «heblè hammasiah» signifiant littéralement «les afflictions du messie». Et cette expression ne faisaient pas directement référence aux souffrances endurées par le messie, mais plutôt aux souffrances associées à l'âge messianique et précé-

dant l'âge bienheureux. Quand Paul parle des souffrances du Christ, fort de cet arrière-plan, il véhicule donc l'idée que les souffrances qu'il vit ne sont pas en vain, mais qu'à travers elles, Dieu réalise ses grands desseins.

N'oublions pas que Paul écrivait dans un contexte où il se sentait appelé à défendre son apostolat. Les corinthiens questionnaient l'apostolat de Paul parce qu'il était une figure de souffrance à bien des égards. Ces corinthiens lui disaient indirectement : «si tous ces malheurs t'arrivent, c'est une preuve que tu n'es pas ce puissant apôtre, cet homme dont la parole doit faire autorité, comme tu aimerais le faire croire. Donc, tes souffrances sont des signes de faiblesses évidentes». Comme d'ailleurs des gens peuvent nous dire : «Si Dieu est avec toi, pourquoi toutes ces choses t'arrivent-elles?»

Paul leur répondra, et ici nous paraphrasons : «Non, nos souffrances ne sont pas des signes de faiblesse dans le sens où vous le pensez, comme si Dieu ne serait pas à l'œuvre en nous. Mais plutôt, par nos souffrances et dans nos moments difficiles, Dieu fait abonder sa consolation et sa force en nous. Plus nous souffrons et plus nous constatons la grâce de Dieu à l'œuvre en nous, nous fortifiant, et plus nous devenons entre ses mains des instruments de fortification». Les moments difficiles ne devraient donc pas être regardés comme un

*Suite en page 21*

# Le séisme de Haïti et les églises évangéliques haïtiennes québécoises

*François Taylor, sociologue et intervenant en relations publiques*

Comme le reste de la planète, les Québécois ont été émus en apprenant l'ampleur de la catastrophe qui s'est abattue sur Haïti le douze janvier dernier. Mais comme on peut facilement se l'imaginer, la nouvelle des pertes humaines et des dommages produits par le séisme a eu un retentissement beaucoup plus dramatique au sein des nombreuses églises évangéliques haïtiennes qui sertissent le territoire de la grande région de Montréal.

**E**n effet, pas une seule de ces églises n'a été épargnée par le chagrin et l'abattement que produit la nouvelle de la perte d'un être cher. Toutes les églises contactées en vue de la rédaction de cet article rapportaient que la très grande majorité de leurs membres pleuraient la mort ou la disparition d'un père ou d'une mère, d'un frère ou d'une sœur, d'un cousin ou d'un oncle. Quelques personnes ont même eu à déplorer le décès de plusieurs membres de leur famille.

Mais le sort des survivants a aussi été et continue à être source d'inquiétude, voire de douleur. En effet, des pasteurs nous ont confirmé ce que les médias avaient

déjà rapporté, à savoir que les secours étaient acheminé tellement lentement que certains de leurs proches n'avait toujours pas accès à de la nourriture ou à de l'eau potable. « J'arrive à parler à ma mère au téléphone. Elle m'a expliqué qu'elle vivait dans la rue car sa maison a été détruite. Elle n'arrive pas à trouver à manger ou à boire. C'est un sentiment terrible à vivre que de savoir que celle qui nous a mis au monde est là-bas, vivant dans le dénuement total, et que l'on ne peut pas lui venir en aide » a confié un pasteur.

Le même pasteur n'a d'ailleurs pas manqué de noter que les clivages socio-économiques faisaient en sorte, qu'en Haïti, tous n'étaient pas égaux devant cette crise.



Groupe d'haïtiens en prière

«À Haïti, en temps ordinaire, les pauvres sont à peine considérés comme des êtres humains. Ce que nous voyons maintenant, c'est que les membres de la classe moyenne manifestent entre eux beaucoup de solidarité. Ils ont des ressources et ils ne se débrouillent pas si mal. Les pauvres qui, au départ n'ont rien, font face à une toute autre situation. Ils sont vraiment mal pris.»

Dans les jours et les semaines qui ont suivi la nouvelle du séisme, les communautés évangéliques haïtiennes d'ici ont ressenti le besoin de se rencontrer plus souvent et, surtout, de passer du temps dans la prière. C'est ainsi que la plupart des communautés ont organisé des rencontres additionnelles pendant les soirs de la semaine. Question-

nés sur la manière avec laquelle ils ont abordé cette catastrophe dans leur prédication, plusieurs des pasteurs ont manifesté une certaine pudeur dans leur réponse, comme s'ils comprenaient que l'interprétation ou le sens à donner à cette catastrophe les avaient amenés sur un terrain de nature assez délicate sur le plan théologique. Mais un de nos interlocuteurs n'a pas hésité à dire qu'il fallait se poser la question de savoir ce que Dieu cherchait à nous dire à travers cet événement. « On n'a pas le choix, il faut le dire, a affirmé ce pasteur, le Nouveau Testament enseigne que la fin des temps sera marqué par des douleurs et des tremblements de terre. Il faut que les chrétiens et les non-chrétiens en prennent conscience et se préparent.» Un autre

pasteur, pour sa part, a préféré souligné la nécessité de continuer à faire confiance à Dieu, un Dieu dont l'amour reste indéfectible.

Les Églises ne se sont naturellement pas contentées de faire des rencontres et de prier. Toutes les communautés au sujet desquelles nous avons eu de l'information ont invité leurs membres à mettre la main dans leurs poches afin de contribuer à financer les efforts humanitaires. Soupers, concerts, offrandes spéciales, les moyens ont été variés mais le désir d'aider partout le même. Soulignons ici en particulier la mobilisation de deux églises de l'Union Baptiste, soit l'église évangélique baptiste de Smyrne et l'église évangélique baptiste d'Ottawa qui au moment de mettre sous presse, se préparaient à envoyer une équipe de bénévoles formé de professionnels du domaine de la santé ainsi que d'autres secteurs afin d'apporter une aide. Cette équipe, dans les mots du pasteur de l'église évangélique baptiste de Smyrne, Wilner Cayo, « ne va pas à Haïti seulement pour apporter des soins médicaux. Nous nous engageons sur le long terme pour aider les petits agriculteurs. L'aide humanitaire, c'est extrêmement important, mais il est encore plus important d'aider les gens à être productifs et indépendants économiquement» ■

# Parler de foi sans perdre la raison

*Marc Paré, professeur à l'École de Théologie évangélique de Montréal (ETEM)*



À 18 ans, j'étais à la croisée des chemins entre l'athéisme et la foi chrétienne. La faiblesse de nombreux arguments défendant le théisme (croyance en Dieu) me dirigeait tout droit vers l'athéisme ou du moins vers le rejet formel de la foi chrétienne. Il s'agissait d'arguments tels que « l'athéisme conduit à croire qu'il n'y a pas de sens à la vie, ce qui prouve que Dieu existe ».

Ce type d'argument me posait problème puisqu'il est fondé sur une opinion, soit que la vie a ou doit avoir un sens, opinion qui n'est pas partagée par tous. Au fond, cet argument revient à dire « si ça marche, c'est que c'est vrai », ou plutôt « si ça ne marche pas, c'est que c'est faux ». Mais on peut se demander si nous avons le droit d'affirmer que l'athéisme est faux simplement parce que ses conclusions sont déprimantes. Plus fondamentalement, ce type d'argument ne répondait pas aux vrais problèmes que j'avais avec la foi chrétienne. La raison pour laquelle j'ai finalement rejeté l'athéisme et choisi la foi chrétienne est que j'ai pu, grâce au dialogue avec un chrétien, répondre à deux types d'obstacles à la foi, soit des questions d'ordre rationnel

et existentiel. En me fondant sur mon expérience, j'aimerais suggérer quelques réflexions dans le but d'encourager un meilleur dialogue avec les athées et les non-croyants. Dans ce premier article, je vais mettre l'accent sur la dimension rationnelle du témoignage chrétien, alors que dans le suivant je soulignerai sa dimension existentielle.

## Foi et raison

Notre monde moderne est fondé sur des théories de la connaissance et du savoir (épistémologies) où la raison et la méthode scientifique occupent une place fondamentale. Cela implique que la présentation de la foi chrétienne ne doit pas choquer inutilement la raison ni la démarche scientifique. Ce qui ne veut pas dire que nous ne pouvons pas remettre en question certaines

positions philosophiques ou scientifiques. Après tout, la résurrection était une folie pour les Grecs, mais les premiers chrétiens ne pouvaient faire de compromis sur ce sujet pour satisfaire la sagesse humaine. Cependant, nous savons que plusieurs apôtres et Pères de l'Église ont cherché à présenter la foi d'une façon qui était intellectuellement admissible pour les gens de leur époque. Augustin croyait que la présentation naïve de l'univers que proposaient certains chrétiens de son époque et qui ne tenait pas compte des avancées philosophiques et « scientifiques » du temps faisait plus de tort que de bien puisqu'elle incitait les gens savaux à rejeter la foi chrétienne sous prétexte qu'elle était fondée sur des connaissances et compréhensions périmées et clairement fausses.

Un des projets fondamentaux de l'histoire du christianisme, qui a notamment occupé de nombreux Pères de l'Église, a été l'articulation de la foi chrétienne en employant les moyens intellectuels de l'époque, notamment la philosophie grecque. Cette entreprise s'explique notamment par le désir des Pères de démontrer que la foi chrétienne pouvait résister même à un examen rigoureux de la philosophie, la reine des savoirs. Plus fondamentalement, les Pères estimaient qu'il était permis (non, nécessaire) de se servir des meilleurs moyens intellectuels disponibles pour réfléchir à la foi chrétienne et à ses impli-

cations. Cela a donné naissance à des formulations aussi remarquables que la doctrine de la Trinité.

Ainsi, s'il n'est pas nécessaire de se soumettre entièrement à la science et à la raison, il est inadmissible d'en faire fi. Il n'est pas nécessaire d'éteindre son cerveau pour croire en Dieu ; au contraire, la raison peut être utile à la foi. La présentation de la foi, surtout si elle inclut des arguments de type philosophique ou scientifique, ne doit faire fi ni de la logique, ni de la raison ou de la démarche scientifique. Les questions de l'existence de Dieu et du sens de la vie sont des questions on ne peut plus légitimes, pertinentes et raisonnables, particulièrement depuis le 18<sup>e</sup> siècle. Et ces questions ne devraient pas occuper seulement les agnostiques qui ne se sont pas (encore ?) fait une opinion sur le sujet, à supposer que les agnostiques soient des « indécis » plutôt que des gens qui ont conclu qu'il (leur) est impossible de trancher la question. En effet, même les croyants et les athées peuvent pousser leur réflexion plus loin en revisitant en profondeur ces questions. Ainsi, sans devoir (ou pouvoir) nécessairement démontrer rationnellement l'existence de Dieu, il demeure nécessaire de ne pas offenser la raison et de « rendre compte de la foi » (1 P 3,15) d'une façon intelligente, en faisant usage de la raison. Bien entendu, ce ne sont pas tous les chrétiens qui doivent

devenir des philosophes ou des scientifiques, mais le discours global véhiculé par tous les chrétiens (la somme des arguments et des discussions auxquelles participent les chrétiens) devrait inclure une présentation rationnelle de la foi et éviter les arguments fallacieux qui rebutteraient inutilement les gens. On doit se rappeler le souci de Paul de se faire « tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns » (1 Co 9,19-23).

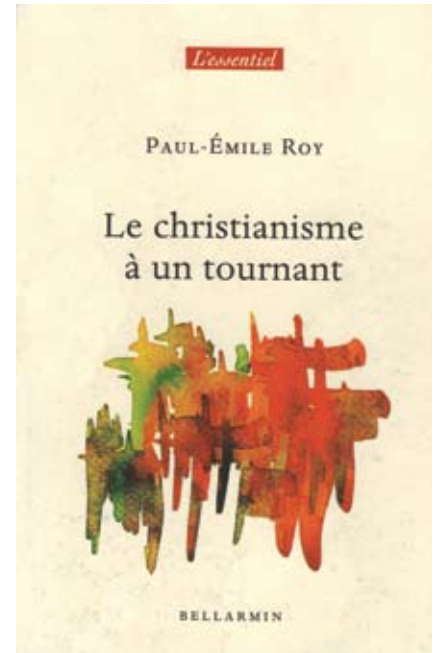
## Il n'y en aura pas de faciles

Malheureusement, la mauvaise presse dont souffre le christianisme dans de nombreux milieux intellectuels et scientifiques est très souvent due à une présentation intellectuellement médiocre de la foi. Si on veut espérer un réel dialogue avec ceux qui n'adoptent pas la foi chrétienne, il faut notamment éviter de caricaturer la position critiquée (les athéismes, les paganismes, les sécularismes, les postmodernismes, les évolutionnismes, etc.) pour ensuite facilement (évidemment) la déconstruire. Pour être réel, le dialogue demande que l'on écoute ce que « l'autre » affirme pour s'assurer de bien comprendre plutôt que de croire que tous ceux qui n'adoptent pas nos croyances et raisonnements sont forcément idiots ou endurcis, et que leurs positions peuvent être *Suite en page 23*

# Le christianisme à un tournant

Il est peu fréquent que le monde de l'édition québécoise nous fasse le cadeau d'ouvrages voués à la défense du Christianisme. Il faut donc se réjouir du fait que les éditions Bellarmin ont jugé bon de publier le dernier livre de Paul-Émile Roy, *Le Christianisme à un tournant*. Quoique l'argumentaire de l'auteur ne se développe pas à partir des angles d'attaque que le protestantisme évangélique privilégie (nous sommes très peu enclins à mobiliser, comme l'auteur le fait, les arguments de nature historique, sociologique et culturel), tous nos lecteurs pourront tirer profit des réflexions de Paul-Émile Roy. Les lignes qui suivent nous viennent de la plume de Louis Cornellier. Il s'agit d'une recension de l'ouvrage de Roy qui a parue dans sa chronique du 28 novembre dernier dans le journal *Le Devoir*. Nous remercions *Le Devoir* pour la permission de la reproduire.

Grand lecteur et admirateur de Pierre Vadeboncoeur, militant indépendantiste de longue date et auteur d'une oeuvre essayistique abondante quoique inégale, l'écrivain octogénaire Paul-Émile Roy se livre, dans son dernier essai, à une ardente défense et illustration du christianisme. « Je me trompe peut-être, écrit-il prudemment, mais j'ai l'impression que la société actuelle, la civilisation actuelle, malgré le développement absolument inédit des sciences, a évacué en quelque sorte l'Inconnu de son champ de préoccupations. [...] La culture actuelle est de l'ordre du spectacle, du vécu, de l'actualité, du sensationnel. Elle ne s'intéresse pas aux raisons, au sens, au fondement. Elle est une réalité de surface, et c'est pourquoi elle est tellement bruyante.» Le christianisme, écrit Roy, est au fondement de la civilisation occidentale. Il repose sur la conviction « que Dieu existe, que lui seul est Dieu et que par conséquent l'homme est libre par rapport à tout le reste ». Le ressentiment lui est donc étranger, tout comme l'ascétisme puisque l'intériorité



du Christ « n'est pas de l'ordre de l'ascèse ou de l'effort mystique, mais de l'ordre de l'être ». La foi chrétienne véritable, ajoute l'essayiste, est « révolutionnaire » parce qu'elle « ne s'accommode pas de n'importe quoi ». Elle choisit l'espérance et combat la résignation. « Parler chrétien, clamait Bernanos, revient à parler en homme libre face au monde, à refuser de pactiser avec lui, à répandre le message de l'amour du Christ et à proclamer la vérité. » C'est au christianisme, ajoute Roy à la suite de Jean-Claude Guillebaud, que l'Occident doit les concepts

de primauté de la personne, de progrès - une idée « qui est une laïcisation de l'espérance chrétienne » - et d'aspiration égalitaire, ce « sentiment que tous les humains sont égaux » et qui sera au fondement de la démocratie. Or notre monde, qui se croit libéré de cette inspiration qu'il ne reconnaît même plus comme telle, est résigné. « Il a perdu le sens de l'espérance, constate Roy. La très grande majorité, la presque totalité des gens ne voient pas ce que pourrait être le monde si on s'y mettait vraiment, si l'on développait toutes les ressources dont nous disposons. » À l'époque des Lumières, la chrétienté, cette civilisation « dans laquelle les institutions religieuses coïncident à peu près avec les institutions civiles », avait fait son temps. Aussi, l'essayiste ne conteste pas son dépassement, mais il déplore le fait qu'on ait rejeté, dans l'élan, le souffle de la foi, la spiritualité chrétienne qui fait de la transcendance « une dimension de la réalité », sous prétexte que ces notions n'ont pas de sens dans la logique de la raison instrumentale. Or, écrivait Paul Bénichou que cite Roy, « l'utopie à prétention scientifique » ne peut tenir lieu d'éthique, car « aucune science ne peut nous prescrire nos choix ». Au Québec, la Révolution tranquille, qui fut un peu notre sortie du modèle de la chrétienté, était nécessaire, mais elle a, elle aussi, dans son élan, perdu de vue qu'une modernité saine ne saurait se construire sur le rejet d'une intériorité nourrie aux

sources de la foi qui a donné sens à son monde. La foi, bien sûr, ne se commande ni ne s'impose, et il ne s'agit surtout pas d'en appeler à une conversion au sens propre du terme, mais de redire que la quête de sens, dont la foi chrétienne, comme l'art, est une modalité, une nécessité vitale pour l'humain. « Le Québec semble avoir perdu le goût de vivre », constate tristement Paul-Émile Roy dans cet essai d'une belle intensité. Plusieurs des exemples qu'il propose à l'appui de cette thèse sont mauvais (la réforme de l'éducation n'a rien à faire ici et l'appel au « gros bon sens » devrait être interdit dans toute argumentation), mais le fond du propos est juste. Les Québécois, qui écoutaient naguère l'évangile du dimanche et ont fait la Révolution tranquille, se vautrent maintenant dans la bouillie publicitaire des centres commerciaux. Quelque chose de fondamental s'est perdu et qu'il urge de retrouver, sous une nouvelle forme, bien sûr, puisque « personne ne verse du vin nouveau dans de vieilles outres ».



Louis Cornéliier

*Suite de la page 15*

signe de désapprobation, comme si Dieu ne travaillerait pas par nous dit Paul. Les gens donc, peuvent avoir une vision totalement erronée de vos souffrances et peuvent ajouter douleurs sur douleurs en interprétant très mal ce que vous vivez. Il n'est pas vrai que les souffrances, les moments difficiles, les échecs apparents sont des signes de disqualification. Mais très souvent Dieu les utilise pour qu'émergent de grandes choses, à la confusion de l'adversaire de nos âmes qui croyait nous écraser sous le poids de nos douleurs. Loin d'être écrasés, nous relevons d'autres.

Si nous passons au verset sept, nous devons admettre que nous ne savons pas de quel type de souffrances les Corinthiens ont souffert. Ce que Paul sait et qui est clair, c'est que : ceux qui ont part aux souffrances en Christ auront aussi part à la consolation en Christ. L'espérance de Paul en ce sens là est donc ferme. Le terme traduit par ferme est « Bebaia », un terme commercial signifiant ce qui est certain et par rapport auquel vous êtes tranquille. Donc, Paul n'a pas le moindre doute sur l'action de Dieu. Ce mot « Bebaia » est utilisé pour parler des promesses divines qui sont assurées. Il sait aussi faire référence au caractère de Dieu qui est certain et ferme. La consolation de ceux qui sont affligés est une ferme certitude de l'action de Dieu envers les siens qui souffrent et Paul glorifie Dieu pour cela. ■

# Tour d'horizon

## Persécutions et solidarité chrétienne en Algérie

La revue catholique française *La Vie* rapporte que l'État algérien a réuni plusieurs hauts représentants religieux lors d'un colloque international qu'il a organisé à Alger en février dernier et intitulé «Liberté du culte, entre législation divine et droit positif». L'initiative a été applaudie par les observateurs, surtout à la lumière du fait que, ces dernières années, les relations entre les autorités algériennes et les communautés chrétiennes de toutes origines ont été marquées par des tensions. Ainsi, une église évangélique située à Tizi-Ouzou a vu son lieu de rassemblement être incendié par des inconnus au début du mois de janvier. Cet acte criminel n'est, semble-t-il, qu'un épisode dans la série de vexa-



Mariage chrétien à Tizi-Ouzou en Algérie

tions que les membres de cette église ont déjà dû subir. Le pasteur a fait savoir qu'il était évident que les autorités faisaient preuve d'indifférence et d'immobilisme. Notons la démarche de solidarité des quatre évêques catholiques d'Algérie suite à cet attentat: ils ont émis un communiqué dans

lequel ils ont déploré cet incident. Ils ont tenu «à exprimer leur compassion et leurs sentiments de fraternité à leurs frères et sœurs qui ont été agressés dans leur vie religieuse. Ils gardent confiance et continuent d'espérer que le chemin de convivialité et de respect profond entre tous pourra se continuer».

## Chasse aux sorcières au Canada ?

Un des secrets bien gardés du monde universitaire canadien, c'est qu'il existe plusieurs universités qui affichent clairement leur engagement à exercer leur vocation dans le cadre de la foi chrétienne telle que comprise par la tradition anabaptiste et protestante. Or, l'une d'entre elles, l'Université *Trinity Western* en Colombie Britannique, se dit la cible d'une chasse aux sorcières de la part de l'association canadienne des professeurs et professeurs d'université (ACPPU). En effet, cette association

a entamé une enquête à la suite de laquelle elle a conclu que l'orientation confessionnelle de l'institution entre en conflit direct avec la liberté académique des professeurs. De son côté *Trinity Western* rappelle qu'elle est un membre en bonne et due forme de la seule et unique organisation qui accredit les institutions universitaires, soit l'association des universités et collèges du Canada (AUCC). Elle invoque aussi le fait que la même stratégie avait été adoptée contre elle afin de

l'empêcher de former des enseignants pour les écoles primaires et secondaire de la Colombie Britannique. L'affaire était allée jusqu'en cour suprême et cette dernière avait reconnu que la dimension confessionnelle n'était pas un obstacle pouvant empêcher de bien préparer les futurs enseignants à leur carrière. Plus de détails peuvent être obtenus sur le blog de l'Alliance évangélique du Canada qui, malheureusement, n'est rédigé qu'en anglais (voir [www.activatetcpl.theefc.ca](http://www.activatetcpl.theefc.ca)).

*Suite de la page 19*

réduites à des constructions ridicules, irrationnelles ou immorales. Il faut donc larguer les discours simplistes qui disent par exemple que les athées sont tous malheureux et amoraux et sont donc dans l'erreur alors que tous les chrétiens sont heureux et vertueux et ont donc raison. La Bible elle-même n'endosse jamais l'équation simpliste : « si ça marche, c'est que c'est vrai » ou ses mutations, comme le soi-disant « Évangile de la prospérité » qui afflige certaines églises. Rappelons-nous des nombreux exemples bibliques contredisant ce paradigme totalitaire qui fait correspondre le succès à la véracité ou à la fidélité à Dieu. Un de ces exemples est ce que dit l'Ancien Testament à propos du peuple d'Israël du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À cette époque, Israël a connu une grande prospérité et un développement important. Les Israélites croyaient être bénis par Yahvé puisque les sanctuaires étaient pleins et les sacrifices abondaient. Dieu,

repu, se devait donc de bénir son peuple en retour. Or, Amos et Osée n'attribuent pas la prospérité d'Israël à sa fidélité ou aux bénédictions divines et annoncent la destruction d'Israël. Et ils ne sont pas les seuls prophètes dont le message ou la vie et le ministère contredisent la formule « le succès est conséquence de la véracité et de la fidélité ». En fait, la plupart des prophètes, incluant Jésus, ont eu de grandes difficultés personnelles et un ministère dont le succès a été pour le moins mitigé. Disons-le franchement, le ministère et la prédication de la plupart des prophètes (incluant Jésus) ont été un échec cuisant, du moins de leur vivant, surtout si on évalue le succès de la prédication prophétique en fonction de la repentance des masses. Rappelons-nous comment les Évangiles présentent même les disciples comme étant souvent incapables de comprendre ou d'accepter l'enseignement de Jésus (sans parler de la trahison de Judas). Mais le succès mitigé des prophètes

et leurs échecs ne sont-ils pas dus précisément au fait qu'ils communiquaient fidèlement la Parole de Dieu à un peuple qui n'en avait strictement rien à cirer (voir Ez 2,7 ; 3,7) ? On peut se demander pourquoi les choses devraient nécessairement être différentes aujourd'hui. « Si ça marche, c'est que c'est vrai ». Ah oui ? Dites-cela à Jean-Baptiste ou à Jérémie ! Il semble que l'incapacité à suivre Dieu et l'utilisation d'un substitut plus pratique comme un code bien défini ou des recettes à la mode (qui ont du succès ! qui marchent !) soient une caractéristique de l'humanité et même du peuple de Dieu qui perdure de génération en génération. Les Pharisiens n'avaient pas de problème de recrutement au temps de Jésus. Était-ce parce qu'ils avaient raison ? Lors du prochain numéro du Lien, nous verrons que, bien que la tâche apologétique doive tenir compte de la raison, elle dépasse cette seule dimension et doit aussi prendre en compte la dimension existentielle de l'être humain. ■

## La mare à Pontius





**JEUNESSE EN MISSION QUÉBEC**

**DUNHAM**

EFD COMPASSION | EFD ARTS ET MUSIQUE

**W W W . J E M Q U É B E C . C O M**

**MONTRÉAL**

EFD CULTURE URBAINE



ÉCOLE CHRÉTIENNE

**EMMANUEL**

CHRISTIAN SCHOOL

*Leaders en herbe*

*passionnés par le service*



- Éducation chrétienne de qualité
- Maternelle et primaire bilingue
- Secondaire anglais
- Nouveau secondaire français!
- Enseignement et valeurs bibliques
- Programme accrédité par le MELS



4698 boul. St-Jean, D.D.O • 514-696-6430 • [www.emmanuelchristianschool.qc.ca](http://www.emmanuelchristianschool.qc.ca)

**Évaluations d'admission: Samedi 20 mars 2010**

LOVE  
LOVE  
LOVE  
LOVE  
LOVE  
LOVE  
LOVE  
LOVE

05|21-23|2010

**RÉVOLUTION★N**

**CJYC 2010**

CONFÉRENCE JEUNESSE  
YOUTH CONVENTION

Conférencier | Guest speaker **Jeremy Johnson**

**Charlie Hall**

**Hawk Nelson**

**Decyfer Down**

**Tabitha Lemaire**

**Émilie Charette**

**Révolution Band**

**Laurent Fabregues**

**Double E**

centre  
pierre  
charbonneau

3000 rue riel  
montréal, québec



**110s**

incl. taxes (à 2010)

**140s**

incl. taxes (à 2010)

**+35s**

avec 34 coupons, valid jusqu'à  
l'âge 18 ans

[www.cjyc.ca](http://www.cjyc.ca)

PRODUIT PAR / PRODUCED BY  
**PARADOX PROJECT**  
[www.paradoxproject.ca](http://www.paradoxproject.ca)

NOS PARTENAIRES / OUR PARTNERS



Une conférence jeunesse pour les 12 à 35 ans. Voir [www.cjyc.ca](http://www.cjyc.ca)